

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

SAUVONS SACCO & VANZETTI

Faut-il encore s'attarder à rappeler à nos amis, aux compagnons, aux travailleurs en général, l'affaire ténébreuse dont sont victimes Sacco et Vanzetti ? Non !

Il y a aujourd'hui exactement cinq ans que la magistrature américaine, domestiquée au plus détestable capitalisme, joue sur le dos de nos deux camarades la plus infâme comédie judiciaire.

En 1921, le prolétariat révolutionnaire de tous les pays s'est dressé, unanime, contre l'arrêt de mort émis par la Cour du Massachusetts et il les a sauvés.

L'an dernier, le 12 décembre, lorsque Thayer refusa la révision du procès, Sacco et Vanzetti nous écrivaient une lettre qui se terminait ainsi : « Nous saurons monter à l'échafaud. »

D'accord avec le Comité de Défense Sociale, nous recommençâmes l'agitation et voici qu'aujourd'hui la dépêche de Boston nous annonce que le rejet du pourvoi est un fait accompli, que d'ici quelques jours, si nous ne nous dressons pas immédiatement, énergiquement, ils seront exécutés.

La légèreté, l'espérance de l'avocat Tompkins ont trompé le Comité et jeté à nouveau Sacco et Vanzetti dans les mains du bourreau ; le dollarisme est tenace, comme en 1887, dans sa haine des militants révolutionnaires.

Laissérons-nous accomplir le crime horribles ?

En 1921 le prolétariat a répondu énergiquement. Non ! en 1925. Non !

En 1926 il répondra encore : Non ! Sacco et Vanzetti sont victimes de la guerre de classes ; ils sont tombés dans les mains de la justice (?) non pas pour un crime banal qu'ils n'ont pas commis, mais uniquement parce qu'ils étaient des combattants pour la révolution libertaire.

La confirmation de la peine de mort, après cinq ans d'une grossière comédie judiciaire, est une gifle sur les figures de tous ceux qui depuis 1921 ont défendu l'innocence de Sacco et Vanzetti ; de tous ceux qui ont dressé leur énergie protestation contre la justice administrée par la magistrature de la Banque Morgan ; de tous ceux qui emploient tous les moyens : meetings, tract, affiches, etc., pour signifier aux rois du dollar que, tout de même, la conscience prolétarienne est loin de 1887, date où l'on pouvait donner cours librement au plus abominable crime que l'histoire du mouvement révolutionnaire enregistra.

La confirmation de la peine de mort par la Cour de Massachusetts est un véritable guet-apens, c'est le défi le plus insolent de la ploutocratie américaine jeté à la classe ouvrière de tous les pays. Il faut que le prolétariat révolutionnaire le relève, car la cause de Sacco et Vanzetti est la sienne.

Les anarchistes ont déjà pris position. Le crime de 1887 (qu'ils n'ont pas laissé impuni, la démocratie (?) américaine doit s'en souvenir) ne doit pas se répéter en 1926.

Activons donc l'agitation. Pas un groupe, pas un anarchiste ne peuvent rester insensibles au défi lancé outre-Atlantique.

Il faut réagir à tout prix, car si, malheureusement Sacco et Vanzetti étaient exécutés, si nous n'avions pas donné tous nos efforts, toute notre activité, toute notre énergie pour empêcher cela, nous aurions encouru une grande responsabilité dans l'assassinat de nos deux amis.

L'Union anarchiste a déjà débuté par un bon meeting, le Comité de Défense Sociale en organise plusieurs. La manifestation au Mur des Fédérés nous a donné l'occasion d'attirer l'attention d'un grand nombre de gens sur Sacco et Vanzetti.

Il faut que cette action soit menée avec une grande activité ; il est désirable qu'elle prenne une allure plus vigoureuse, une ampleur plus vaste.

L'affaire Sacco et Vanzetti ne met pas seulement les anarchistes dans l'obligation de l'action. Elle fait un dévoi à tous ceux se réclamant de la révolution ou de principes démocratiques, elle fait un dévoi impérial à tous ceux qui conservent le sens de la dignité humaine de s'élever immédiatement avec vigueur contre la peine de mort pro-

noncée à l'égard de nos deux camarades.

Nous verrons demain ce que feront les communistes ; s'ils se borneront à déclamer que Sacco et Vanzetti sont des individus comme les autres ; si l'action pour la dictature du prolétariat leur importe seule ou s'ils comprennent que Sacco et Vanzetti personifient la guerre de classes.

Aux syndicalistes, nous n'avons rien à dire. Ils ont toujours été parmi les défenseurs de nos camarades, ils ont rempli tout leur devoir de classe.

Mais les démocrates à la Pierre Bertrand ?

En 1921, faiblement il est vrai, ils ont uni leur voix à la nôtre, l'an dernier aussi.

Cette année nous n'avons encore jusqu'à présent entendu qu'une protestation de la Ligue des Droits de l'Homme, mais leur presse s'est tuée. Pourtant le silence signifierait une complicité avec les criminels capitalistes, alors que l'innocence est prouvée et que la vie des innocents est menacée.

Nous avons en France, un bon champ d'action pour la libération de Sacco et Vanzetti, surtout à Paris.

Cette année, grâce à l'inflation, les boulevards sont remplis de citoyens américains. (La place de l'Opéra est devenue pour ainsi dire la New-Street de New-York). De temps en temps ils se promènent sous l'Arc-de-Triomphe et dans les cimetières, soi-disant pour rendre hommage à leurs morts. Il faudrait leur faire savoir que dans leur pays, dont ils se disent si fiers, deux hommes, deux innocents sont depuis cinq ans torturés par la pensée qu'ils seront électrocutés du jour au lendemain, et que demain, peut-être, l'assassinat sera accompli.

Parmi ces Américains qui doivent apprendre que le prolétariat veille sur le sort de Sacco et Vanzetti, est M. Herrick qui habite très près de la place de l'Étoile, que nous devons aller trouver en masse pour qu'il rende compte à ses gouvernements que la classe ouvrière n'abandonne pas deux de ses meilleures défenseuses.

Préparons-nous à agir, camarades.

Il faut par tous les moyens, sauver Sacco et Vanzetti !

UNION ANARCHISTE

LE CONGRÈS

Le Congrès de l'Union Anarchiste se tiendra à Orléans, salle de la Bourse du Travail Unitaire, les 41, 42, 43 et 44 juillet prochain.

QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

LES PRINCIPES ET LE RÔLE SOCIAL DE L'UNION ANARCHISTE ;

COMPTÉ RENDU FINANCIER DÉTAILLÉ DES DIFFÉRENTES ŒUVRES DE L'UNION ANARCHISTE.

Les groupes auront reçu ou recevront des explications détaillées par circulaire. Nous leur demandons de porter attention à ce Congrès très important de l'U. A. et de faire très vite pour répondre aux différentes questions posées dans les circulaires.

AGITATION SACCO-VANZETTI

Un comité de défense Sacco-Vanzetti est créé et placé sous l'égide du Comité de Défense Sociale. Nous demandons aux groupes d'organiser l'urgence les manifestations nécessaires et d'en avertir l'U. A. qui se tient en relation avec le Comité de Défense sociale. Des meetings ont eu lieu déjà à Brest, Lyon, Paris, Bordeaux, il faut pour sauver nos deux camarades l'agitation s'étende à tout le pays.

PAS UN GROUPE DE L'U. A. NE FAIBLIRA AU DEVOIR URGENT D'ORGANISER L'AGITATION POUR SAUVEGARDER LA VIE DES DEUX ANARCHISTES SACCO ET VANZETTI.

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

Pour permettre à tous les anarchistes de participer à la propagande, le Comité d'initiative a édité des papillons nommés très faciles à apposer sur les murs. Sur 400.000, il nous en reste encore quelques milliers.

Prix du millie, 42 francs francs ;

Prix du cent, 4 fr. 50 francs.

Demandez tous des papillons.

LA FÊTE CHAMPETRE

G'est le 20 juin, dans quinze jours, que la Fête champêtre de l'U. A. se déroulera dans les bois de Garches. Nous demandons à tous les camarades de faire la propagande nécessaire pour amener à la fête champêtre tous leurs amis.

La tombola sera tirée le même jour. On trouve des billets à la Librairie Sociale et au N° 72, rue des Prairies. Les camarades de province pourront acquérir un billet en joignant à leur demande la somme de deux francs en timbres.

Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

LE CONGRÈS ANARCHISTE DE LA RÉGION PARISIENNE

Congrès de la Fédération, le dimanche 6 juin, à 8 heures précises, 120, avenue du Président Wilson, St-Denis.

Tous les groupes parisiens et de banlieue doivent désigner leurs délégués.

Seuls les membres de la Fédération sont invités au Congrès.

Ordre du jour : Le rôle et les principes de la Fédération.

PROPOS d'un PARIA

Nos lecteurs trouveront plus loin le compte rendu de la procession-souvenir organisée annuellement au Mur des Fédérés. Les camarades de province sauront ainsi que, conformément à la coutume, les anarchistes révolutionnaires de la région parisienne ont participé en nombre au défilé — non pas et uniquement pour honorer des morts qui n'en ont nul besoin, mais pour démontrer par le fait aux autorités qui ont la prétention de monopoliser à leur seul profit, l'esprit révolutionnaire des masses sacrifiées, que l'esprit libertaire n'est pas mort : et que ceux qui en sont animés ne sont pas disposés à en faire abstraction.

Tout se passa pour le mieux : drapeaux et bannières, banderoles et pancartes, cris et chants, forte dense et la contemplation inévitable au pied du mur — je mets à part bien entendu les vies de la vieille garde nationale communiste — des chefs bolcheviks qui n'attendent que l'occasion de coller contre ce même mur ces empêcheurs de gouverner en rond, que sont les anarchistes.

Nous n'en sommes pas encore là ! Heureusement ! Et pour ma part, il ne me déplaît pas de dévisager, ne serait-ce qu'une fois par an, la fine fleur de la survie du prolétariat, en l'espèce professeurs, journalistes et avocats bien renommés.

D'autres s'en émeuvent, protestent, et je ne puis pourtant les en blâmer. Mais, ce qui m'horripille — et là, je ne suis pas le seul — c'est ce que ces messieurs de Moscou appellent dans un jargon, qui ressemble étrangement à celui de nos gouvernements, « le service d'ordre ». Ces centaines en ceinturons, cannes et bâtons, leur allure martiale, cette marche au pas cadence, ces hurlements, ces coups de sifflet, ces commandements impératifs, cette allure provocante me dégoûtent prodigieusement et donnent en même temps un avant-goût de ce que sera la police « rouge ». Précieux enseignement, cependant !

Les flics tricolores ont eu cette fois un avantage sur leurs collègues rouges. Ils furent discrets. Il ne convient pas, naturellement, de s'en réjouir autrement.

Les journalistes de l'Humanité ne manqueront pas de démontrer une fois de plus dans leur maison, la mauvaise foi est élevée à la hauteur d'un principe. Ils firent de la manifestation un compte rendu dont je me contenterai de citer ces extraits :

« Puis pendant quelques minutes, la foule se tait : ce sont les anarchistes qui défilent : haineux, hurlant des injures à l'adresse des militaires, des camarades russes. Les assistants par pitié pour ces malheureux qui se battent contre leurs frères de classe, au lieu de lutter contre la bourgeoisie, courent leur voix par le chant de l'Internationale. »

Journalisme... rouge, mais journalisme ! Voici le bouquet :

« Dans les petites rues proches de la sortie, M. Guichard se gratte la tête, et les flics, embêtés, regardent leurs montres.

Voici les anarchistes, groupés aux cris les plus divers : « A bas l'armée rouge !... Anarchie !... Anarchie ! » et qui passent dans l'indifférence. M. Guichard se précipite :

« Un peu de calme, messieurs », et les anars dociles, plient leurs emblèmes et sortent sans piper mot... »

Il est bien certain que, si une bagarre s'était produite à la sortie, les mêmes militaires n'auraient pas manqué d'insinuer, qu'elle était le fait d'agents provocateurs.

Et l'Humanité et l'Action Française se seraient trouvées une fois de plus d'accord pour nous calomnier.

Il convient donc de ne pas trop se frapper, et de considérer les appréciations des stipendiés de la dictature moscovite pour ce qu'elles valent : tout en regrettant cependant, que des prolétaires authentiques puissent se laisser prendre aux boniments des politiciens.

Nous sommes là, heureusement, pour leur débrouiller le crâne. Pierre Mualdes.

POUR SACCO & VANZETTI

Le Comité d'agitation, formé sous l'égide du Comité de Défense Sociale, entreprend une vaste série de meetings.

Déjà à Paris, Brest, Lyon, Bordeaux, des réunions ont eu lieu. Incessamment, d'autres auront lieu à Saint-Ouen, Argenteuil, Boulogne, Puteaux, Saint-Denis, Malakoff, Bicêtre, Drancy, Pantin, Aubervilliers, Ivry, Levallois, Issy-les-Moulineaux.

Que tous les travailleurs s'apprêtent à répondre : présent, aux appels qui leur seront adressés.

Dans le prochain numéro nous rendrons compte des meetings ayant eu lieu.

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 15 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7,50	Six mois... 11 fr.
Trois mois... 3,75	6 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

COOPÉRATION DES TENDANCES

Congrès de la Fédération, le dimanche 6 juin, à 8 heures précises, 120, avenue du Président Wilson, St-Denis.

Tous les groupes parisiens et de banlieue doivent désigner leurs délégués.

Seuls les membres de la Fédération sont invités au Congrès.

Ordre du jour : Le rôle et les principes de la Fédération.

La crise qui subissent aujourd'hui les peuples d'Europe est-elle annonciatrice d'une Révolution ? Assurément, lorsque l'on considère le bouleversement apporté dans la vie économique des Etats par le changement des courants d'échange et par la lourdeur des charges budgétaires qui gêne la production, l'insécurité qui en résulte pour le monde du travail, l'impuissance et la déconsidération des pouvoirs politiques asservis à la finance, on est induit à répondre par l'affirmative. Mais n'oublions pas qu'après des guerres aussi dévastatrices, notre Occident dépeuplé et couvert de ruines s'est relevé sans aucun changement que des remaniements territoriaux et quelques retouches superficielles du cadre politique. Or, la Révolution, pour nous, représente bien autre chose : une transformation radicale de la structure d'une société.

Cette remarque, d'ailleurs, nous donne la notion des bases sur lesquelles devront reposer les institutions futures. Lorsqu'une analyse préalable du milieu social aura abouti à le décomposer en groupes élémentaires correspondant à une activité civique ou économique bien définie, dont le but et les rouages soient accessibles à l'intellect de tous les participants, groupés au sein desquels l'individu n'aura à observer d'autres règles de conduite que celles afférentes à l'accomplissement de l'œuvre entreprise en commun, une synthèse viendra reconstituer la société sous la forme d'une fédération de fonctions auxquelles chacun donnera son concours dans la mesure de ses aptitudes. L'ordre et la clarté ayant succédé à la confusion actuelle, le perfectionnement de chacune de ces fonctions élémentaires, l'harmonisation de leur ensemble seront des tâches accessibles au sens commun.

Mais c'est sur un autre point que nous voulons aujourd'hui appeler principalement l'attention. La question de la transformation sociale dépasse la sphère des intérêts matériels qui, divisés bien plus qu'ils ne rapproch

CONTRE L'ÉCHELLE MOBILE

Les deux Confédérations du Travail ont porté à la connaissance du public, deux revendications nouvelles dans l'histoire du syndicalisme : la stabilisation monétaire et l'échelle mobile. L'on ne peut que louer nos augures d'une telle initiative en la matière financière ; mais il ne faut pas cependant que notre joie nous contraine à refuser notre critique. Au contraire, et puisque les événements forcent les anarchistes à diriger les premiers pas des responsables du mouvement ouvrier sur le terrain financier, que ceux-ci leur permettent cette petite leçon, ce petit cours.

Tout d'abord il faut toucher du doigt la première erreur : réclamer en même temps la stabilisation et l'échelle mobile c'est s'attirer avec les sarcasmes du monde entier, le reproche justifié d'ignorer totalement ce que signifient ces deux phénomènes.

Nous avons démontré, du moins nous le pensons, en notre dernier article ce qu'est la stabilisation : la consécration de la dépréciation du franc. C'est l'arrêt — relatif — de toute oscillation. La vie chère étant aussi chère : ni plus, ni moins. Ceci bien compris, voyons ce qu'est l'échelle mobile : ce sont les salaires suivant automatiquement le coût de la vie. Selon que les « prix internes » — coût des denrées à l'intérieur du pays — s'élèvent ou s'abaisseront, le salaire sera ou plus élevé ou plus faible. Le salaire est donc réglé par l'indice du prix de la vie, ce qui est, en effet, extrêmement lucratif pour les classes salariées en période d'inflation, c'est-à-dire, en une époque où le coût de la vie suit une ascension continue. Mais si le désir de stabilisation qu'expriment nos deux C. G. T. est pris en considération l'échelle mobile en est éliminée automatiquement. Quel rôle peut-elle jouer si le franc est stable ? Aucun, assurément. Il s'ensuit donc que les deux revendications s'excluent : ou nous voulons la stabilisation monétaire, ou nous désirons l'application de l'échelle mobile. Que Jouhaux et Monmousseau déclament nous pardonner ce dilemme : le seul souci de les instruire nous anime.

Il est évident que les deux C. G. T. n'avaient courrouzé pas de reproche, si elles avaient posé la revendication de l'échelle mobile, il y a une année : car à cette époque, la stabilisation monétaire n'était pas, comme aujourd'hui, à la veille d'être une chose accomplie. C'est, d'ailleurs, ce que savaient fort bien les Compagnies d'Électricité, de Gaz ou d'Eau, qui convainquirent les locataires qu'elles desservent, à être rémunérées par l'application de l'échelle mobile.

Suivre, à cette époque, leur exemple, c'était d'abord de bonne guerre et ensuite faire montre d'une adaptation aux circonstances nouvelles adaptation intéressante pour les salariés. Quelles sont les raisons qui empêchèrent à cette époque, la réclamation de l'égalité de moyens de rémunération ? Nous ne voulons pas le savoir, nous cantonnons à l'étude du présent et de l'avenir immédiat...

... Nous venons donc de voir plus haut, que l'application de l'échelle mobile sera inopérante durant la période de stabilisation monétaire, que nous le répétons, est à la veille de s'accomplir. Nous allons maintenant démontrer qu'elle sera dangereuse, mortelle même, pour les salariés en période de déflation, de revalorisation.

Nous savons que la revalorisation, entraînant la restriction du Crédit et l'abaissement du coût de la vie, se caractérise par une crise économique intense, donc un chômage inouï. Cette revalorisation se fait par échelons, par étapes ; retrait d'un milliard de billets de la circulation, premier échelon ; un mois après même opération ; et ainsi jusqu'au niveau jugé propice par nos financiers.

Il est hors de doute que l'indice des prix internes jouera un rôle primordial sur les salaires, et ce grâce à l'échelle mobile. Mais contrairement à ce qui se passe actuellement, le bureau compétent adoptera les méthodes bolcheviques, en ce qui concerne les prévisions économiques : il publie, en effet, l'indice du prix de la vie, en même temps qu'il retirera les billets de la circulation. Ce qui fait que notre échelle jouant en ce moment, à deux ou trois mois de retard, mais fonctionnant en période de baisse aura huit ou quinze jours d'avance. Est-ce clair ?

Le danger apparaît donc terrifiant. Et il l'est. Désorganisés par le chômage intense et continu — accru même à chaque étape de la revalorisation — les salariés ne pourront opposer de résistance à la force adverse, et ce grâce à l'échelle mobile. C'est ainsi que cette revendication sera cause du retrait des maigres priviléges — ou moyens de conservation — que possède actuellement le monde du travail.

Mais, peut-on objecter, les Compagnies que vous citez seront aussi en le même cas, puisqu'elles sont régies par l'échelle mobile.

En non, car ces entreprises seront assez puissantes, lors des premières manifestations de la revalorisation, pour dénoncer leurs contraires, ce qui sera impossible aux classes salariées, par suite de leur affaiblissement résultant du chômage.

Nous pensons en avoir dit assez pour être compris. Néanmoins nous ne voudrions pas terminer sur ce sujet, sans donner un conseil pratique à nos lecteurs.

Nous placant au point de vue ouvrier, l'échelle mobile est désastreuse. Vue du clan patronal, elle est bienfaisante. Aperçue du consommateur, elle peut parfois lui rendre des services. Comment ?

Nos lecteurs ne sont point des millionnaires, et fréquemment les gros achats qu'ils effectuent se paient à tempérance, à tant par semaine, ou au mois, soyons-concret.

Vous désirez cette chambre : coût 1.500 francs. Nous sommes modestes. La modérité de paiement stipule le versement mensuel de : 100 fr. Or, dans deux ou trois mois commence la revalorisation ; dans six mois, le franc, actuellement à 15 centimes, sera à 30. Comme votre versement ne sera pas encore terminé, la mensualité deviendra désastreuse par suite du relèvement du pouvoir d'achat du franc. Celui-ci ayant double, vos salariés auront forcément diminué de moitié. Ce qui fait que le billet de 100 francs que vous verrez à votre marchand de meubles, aura, par rapport à aujourd'hui une valeur de 200 francs. Voire peut-être de 200 fr. par semaine sera de 100

francs. Pourrez-vous, alors, assurer votre mensualité ? Non, évidemment. En sorte que votre marchand reprendra vos meubles tout en gardant l'argent versé.

Et bien l'application de l'échelle mobile joue en ce domaine le même rôle vu plus haut. Seulement maintenant c'est à l'avantage du consommateur. Si vous achetez aujourd'hui cette chambre qui plait tant à votre compagne — et pourquoi lui refuser ce plaisir ? — ayez soin de faire entrer en votre contrat, l'échelle mobile. L'indice du prix de la vie est publié chaque mois par les journaux. Ayan constaté que la vie a baissé ce mois de 10 % — chiffres officiels — vous ne rembourserez que 90 francs au lieu de 100. C'est simple et c'est surtout préservatif. Si votre commerçant refuse d'inscrire cette clause — la fameuse clause de sauvegarde des dirigeants — dans le contrat, ami, un bon conseil : n'achetez en ce moment qu'au comptant, ou pas du tout...

Marcel Lepoil.

Avec Chazoff & Lacroix nous réclamons...

Nos camarades Chazoff et Lacroix, emprisonnés politiques à la Santé, se sont vu refuser l'autorisation de recevoir les visites de nos amis Sébastien Faure, Loréal et Maudès ! C'est un fait sans précédent dans les annales du quartier politique de la Santé.

Des anarchistes emprisonnés ont su, dans le passé, réclamer le droit élémentaire de recevoir des visites de leurs amis. Nos camarades Chazoff et Lacroix réclament à leur tour l'autorisation de recevoir Sébastien Faure, Maudès et Loréal. Sans forfanterie, mais forts de la justesse de leur réclamation, ils sont décidés à employer le moyen mis à la disposition des prisonniers si satisfaction ne leur est pas accordée.

Il n'y a aucune raison, à ce que des camarades aient eu l'autorisation de visiter Chazoff et Lacroix et que d'autres se soient refusé cette même autorisation.

Le ministre de la Justice a la parole.

L'Union Anarchiste.

POUR NOS EMPRISONNÉS

Des camarades anarchistes sont actuellement emprisonnés pour la propagande dans les prisons de France, nous nous devons de leur venir en aide pour atténuer les peines de la détention. Une caisse de solidarité existe à l'Union Anarchiste et nous ne ferons pas appel en vain aux sentiments de ceux qui restent en liberté. La première liste de souscription publie la semaine dernière réalisait une somme de plus de 400 francs. Mais que pouvons-nous faire avec cette somme ? Il faut aussi songer que nos camarades étrangers, victimes de la répression, ont besoin de la caisse de solidarité. Ce sont des milliers de francs qu'il faudrait pour aider efficacement ceux qui luttent dans la bataille. Camarades, songez aux vôtres, aux emprisonnés. Versez votre obole à la caisse de solidarité de l'Union Anarchiste.

Le filéau clérical dans l'enseignement

Il est une erreur de croire que l'esprit laïque est le fondement même des sociétés modernes et que l'esprit clérical n'existe plus.

Le Syndicat national des instituteurs de la Loire-Inférieure, Gers, Hautes-Pyrénées, ainsi que plusieurs autres départements viennent de fournir un document, dont les constatations sont singulièrement inquiétantes, la laïcité est en péril, et le cléricalisme triomphe. Les écoles publiques diminuent tandis que les écoles privées augmentent. Dans les écoles de garçons, la proportion des enfants est en faveur de l'enseignement laïque pour la Loire-Inférieure. Le contraire se produit pour les écoles de filles, elle est en faveur de l'enseignement clérical.

La Commission de défense laïque entoure ses statistiques des considérations suivantes :

On assure le recrutement forcé des élèves pour les écoles (dites libres) grâce à l'emploi de tous les moyens classiques de contrainte et de pression dont voici un bref aperçu : expulsion de fermiers et de locataires par les propriétaires, renvoi de domestiques et d'employés par les patrons ; boycott des commerçants, refus de denrées par les fournisseurs, refus des sacrements aux élèves des écoles laïques et à leurs parents, voire même brimades et voies de fait exercées contre les partisans de l'école laïque.

Le cléricalisme prépare patiemment avec ténacité et ardeur fanatique la grande action politique de demain, mais comment, dans cet ordre d'idée préparer l'émancipation de la femme ? et comme cela est encore bien loin de l'école unique pour tous. Le cléricalisme prend l'humanité au bec et, et ce grâce à l'échelle mobile. C'est ainsi que cette revendication sera cause du retrait des maigres priviléges — ou moyens de conservation — que possède actuellement le monde du travail.

Mais, peut-on objecter, les Compagnies que vous citez seront aussi en le même cas, puisqu'elles sont régies par l'échelle mobile.

En non, car ces entreprises seront assez puissantes, lors des premières manifestations de la revalorisation, pour dénoncer leurs contraires, ce qui sera impossible aux classes salariées, par suite de leur affaiblissement résultant du chômage.

Nous pensons en avoir dit assez pour être compris. Néanmoins nous ne voudrions pas terminer sur ce sujet, sans donner un conseil pratique à nos lecteurs.

Nous placant au point de vue ouvrier, l'échelle mobile est désastreuse. Vue du clan patronal, elle est bienfaisante. Aperçue du consommateur, elle peut parfois lui rendre des services. Comment ?

Nos lecteurs ne sont point des millionnaires, et fréquemment les gros achats qu'ils effectuent se paient à tempérance, à tant par semaine, ou au mois, soyons-concret.

Vous désirez cette chambre : coût 1.500 francs. Nous sommes modestes. La modérité de paiement stipule le versement mensuel de : 100 fr. Or, dans deux ou trois mois commence la revalorisation ; dans six mois, le franc, actuellement à 15 centimes, sera à 30. Comme votre versement ne sera pas encore terminé, la mensualité deviendra désastreuse par suite du relèvement du pouvoir d'achat du franc. Celui-ci ayant double, vos salariés auront forcément diminué de moitié. Ce qui fait que le billet de 100 francs que vous verrez à votre marchand de meubles, aura, par rapport à aujourd'hui une valeur de 200 francs. Voire peut-être de 200 fr. par semaine sera de 100

francs. Pourrez-vous, alors, assurer votre mensualité ? Non, évidemment. En sorte que votre marchand reprendra vos meubles tout en gardant l'argent versé.

Et bien l'application de l'échelle mobile joue en ce domaine le même rôle vu plus haut. Seulement maintenant c'est à l'avantage du consommateur. Si vous achetez aujourd'hui cette chambre qui plait tant à votre compagne — et pourquoi lui refuser ce plaisir ? — ayez soin de faire entrer en votre contrat, l'échelle mobile. L'indice du prix de la vie est publié chaque mois par les journaux. Ayan constaté que la vie a baissé ce mois de 10 % — chiffres officiels — vous ne rembourserez que 90 francs au lieu de 100. C'est simple et c'est surtout préservatif. Si votre commerçant refuse d'inscrire cette clause — la fameuse clause de sauvegarde des dirigeants — dans le contrat, ami, un bon conseil : n'achetez en ce moment qu'au comptant, ou pas du tout...

Mabire.

LE LIBERTAIRE

La Manifestation du Mur des Fédérés

Le temps passe, mais le peuple porte toujours vivace en son cœur, le souvenir de ceux qui furent massacrés sauvagement par la réaction versaillaise triomphante. La manifestation de dimanche dernier en fut la preuve.

Une foule énorme défila pendant plusieurs heures devant le Mur des Fédérés, symbole de la révolte écrasée, souvenir qui dicte aux révolutionnaires, au peuple, le sort qui leur est réservé quand les militaires, l'autorité, la réaction triomphent sur l'insurrection.

L'Union Anarchiste qui participe à toutes les manifestations populaires avait, par l'intermédiaire de la Fédération Parisienne, fait appel aux compagnons pour qu'ils soient nombreux dans le cortège. L'U.F.S.A., les Jeunesse Syndicalistes, le Syndicat Unique du Bâtiment, la Ligue des Réfractaires, participaient aussi au défilé. On peut évaluer à 5 ou 6.000 les compagnons qui étaient venus se ranger derrière les pancartes de l'U. A et des organisations citées. La Jeunesse Anarchiste était aussi présente.

Nos compagnons italiens et de l'Etranger formaient un groupe important et l'ardeur qu'ils mettaient à chanter des paroles d'espérance, loin de leurs familles, de leurs foyers impressionna la foule des camarades. Espérons qu'un jour prochain, ils pourront chanter sur la terre où règnent les régimes de sang, les régimes mussoliniens.

Le parti « communiste », qui a tendance à vouloir monopoliser la manifestation du Mur, avait disposé ses « groupes » au long des boulevards Ménilmontant et Charenton. Pour éviter des incidents, quelques camarades se rendirent près des membres responsables du P. C. et leur déclarèrent que l'U. A. désirait et allait se ranger entre les 2^e et 3^e groupes bolchevistes.

Pas une seule observation ne fut faite, heureusement, et les incidents furent évités. Les anarchistes prirent place dans le cortège. Les compagnons italiens et de l'Etranger formaient un groupe important et l'ardeur qu'ils mettaient à chanter des paroles d'espérance, loin de leurs familles, de leurs foyers impressionna la foule des camarades. Espérons qu'un jour prochain, ils pourront chanter sur la terre où règnent les régimes de sang, les régimes mussoliniens.

Une grande banderole, portée par quatre compagnons, portait l'inscription suivante : « Le capitalisme américain veut la mort de Sacco et Vanzetti ; les travailleurs seront-ils assez lâches pour laisser commettre le crime ? »

Des pancartes réclamaient la liberté pour Taulieu, Clerc, Bonomini, Castagna ; d'autres avec des inscriptions diverses étaient également portées par des membres de l'U. A.

Signalons aussi les inscriptions anti-militaristes de la Ligue des Réfractaires, la banderole de la Jeunesse pour Sacco-Vanzetti, les pancartes des Syndicats autonomes, etc.

Le défilé commença à 3 heures. Une foule dense formait la haie et les anarchistes en profitèrent pour crier leurs pensées. Les cris de : A bas la guerre ! A bas le militarisme ! A bas toutes les armées ! A bas le fascisme ! A bas la dictature ! Liberté pour Sacco-Vanzetti ! Liberté, amnistie pour nos compagnons anarchistes russes, etc. stigmatisaient les soutiens et représentants des infaillies, de toutes les infamies.

Le cortège avançait lentement, trop lentement. En voici la cause : Devant le Mur, les représentants « officiels » du Parti « examinaient » pendant des dizaines de minutes, « leurs troupes » : la foule sincère, trompée, grise par le battage politicien. Anarchistes, pour détrôner pour dégriser le peuple, sachons lui faire connaître le profond mouvement de la Commune...

Un incident devait se produire vers le milieu du cortège. Un bolcheviste répondait aux cris des anarchistes par : « Vivent les Soviets ! Vive l'Armée Rouge ! Vive... »

Un camarade, pour éviter l'énerverment, crut devoir demander au défenseur de la dictature de s'arrêter...

A ce moment, cinq ou six bolchevistes l'entourèrent, menaçants.

Des camarades anarchistes intervinrent alors pour protéger le leur et quelques horions furent échangés...

Les autonomes et les anarchistes ne passèrent devant le Mur que vers 5 h. 30 du soir. Les représentants de Moscou entendirent alors les cris justifiés de : « Amnistie en Russie ! »

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

Nous savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communards survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeant-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression de l'immoralité et de l'indécence ?

de s'écouler après d'amerres expériences et ce rêve était « toutes les tendances de l'anarchie unies dans un même organisme et agissant de front ». On a pu constater que les divergences n'étaient pas de détail seulement et que les voies étaient diverses, souvent même opposées. Tiers progrès de l'expérience et si nous estimons et déisons fermement faire l'unité du mouvement anarchiste, ce n'est pas du recommander une expérience concluante qu'il s'agit, mais surtout d'user d'une large tolérance et d'une entraide affective et sans arrière-pensée. De ce nous sommes fidèles partisans. Mais l'engage les partisans de l'organisation à ne plus attendre et réaliser enfin une association des libertaires dignes de ce nom.

Pétroli,

Vers le Congrès

J'ai lu avec plaisir les derniers articles de Champenois et de Lentente, relatifs au prochain congrès de l'U.A. et je veux espérer que de plus en plus, l'idée d'une organisation solide des Anarchistes Communistes prendra corps. Trop longtemps nous avons joué sur les mots, trop longtemps, le verbe « démocratie » a influencé nos milieux et le terme « petit bourgeois » qui nous prétent certains éléments d'avant-garde se légitime du fait même que l'anarchisme a servi de paravent à certains éléments avides de se libérer de la contrainte bourgeoisie, par des moyens que ne peuvent que réprover les anarchistes révolutionnaires.

Il y a une nuance à faire entre l'anarchisme et le mouvement anarchiste. Nous savons trop que les mots n'ont que la signification qu'en leur prête et si l'on veut l'unifier des anarchistes, ou plutôt de tous ceux qui se réclament de l'anarchisme, pourquoi ne pas se réclamer de l'anarchie, pour le faire de peines, se défend, couramment contre les attaques sournoises non pas de ses ennemis, mais de « ses amis ». Et il en résulte, mais il n'est pas encore mort, malgré les attaques du dehors, il périra demain sous les coups des inutiles et des ambitieux que nous rencontrons, au sein même de notre organisation.

« Périsse l'anarchisme, pourvu que je vive ! » Tel est le principe qui sert de base à certains incapables, vromis de la bourgeoisie. Nous voulons nous autres, mon cher Lecoin, que l'anarchisme vive, rayonne, illumine ; qu'il pénètre dans les plus humbles mesures pour éclairer le travailleur sur le rôle qu'il a à remplir, pour faire la révolution enfin, qui libérera le monde.

Est-ce une déviation ? J'ai devant moi, ce soir, et je les relis avec attention, les résolutions des premiers congrès anarchistes de 1876 et 1878, et j'ai la ferme conviction d'être toujours d'accord avec ceux de cette époque, qui ont su se séparer des préférences de la première internationale, pour lancer de par le monde, l'idée d'une organisation fédérale, anarchiste.

Les travaux et les luttes de ceux qui nous ont dépassés auront ils donc été inutiles ? Allons-nous laisser s'ancrer tout notre mouvement, ou allons-nous essayer au prochain congrès de nous libérer des entraves qui annullent tous nos efforts ?

That is the question.

L'Union Anarchiste Communiste ? Oui, nous sommes Anarchiste Communiste ? Oui, nous en sommes et de toute notre énergie, de toute notre force — bien peu dangereuse en ce moment ; n'en souris pas, Lecoin nous la défendrons. Mais l'Entente Anarchiste ? La Maison Anarchiste ? La collaboration avec tous ceux qu'une folle inoffensive agite parfois, nous, ah non ! jamais, car nous ne voulons pas être les fossoyeurs de l'anarchisme. Cette besogne macabre, nous la laissons à d'autres.

Refléchissez, camarades. Nous présenterons également, dans quelques jours, aux camarades et aux groupes, des motions claires et précises,

non pas à double entente, mais qui nous peuvent

pas prêter à confusion et nous espérons, que, soucieux de l'Avenir de notre mouvement anarchiste, nous rencontrons la sym

pathie de ceux qui désirent non pas poursuivre un travail négatif, mais réaliser une organisa

tion anarchiste solide où trouveront place tous les COMMUNISTES ANARCHISTES. Et si nous ne sommes pas compris, tant pis pour nous, et tant

pis pour l'anarchisme.

J. Zoff.

Pour l'unité

Lecoin lance un appel pour une Union Anarchiste large, où l'on délaissera les questions byzantines pour le bien de la cause. Cela est très bien.

Le groupe de Saint-Denis, voici un an et demi, dans le « Libertaire », quotidien, avait lancé un appel à l'unité, dans lequel on demandait aussi de faire des concessions personnelles d'amour propre froissé ou autre pour le bien de la cause que nous défendons. Nous demandions en même temps que les groupes et les individualités répondent aux suggestions de cet appel.

Hélas ! Seuls, Meurant, du Nord, nous répondit une charmante lettre pleine d'espérances et le groupe du 15^e s'associa à notre appel.

Nous sentions alors, au groupe de Saint-Denis, la nécessité pour le mouvement anarchiste français de créer un état d'esprit tel qu'il puisse rallier à la cause commune tous ceux qui se rattachent à l'anarchie, afin qu'ils partagent, selon leurs moyens, leurs conseils et leurs activités. Il fallait susciter un état de dévouement en faveur du mouvement. C'était nécessaire, car le « Libertaire » quotidien commençait à baisser, les orateurs se faisaient moins nombreux, les groupes se dissoient, les calomnies alaient leur train.

On se querellait sur la carte, sur l'organisa

tion, sur le syndicalisme, tout ceci pèle-mêle,

FEUILLETON DU LIBERTAIRE N° 11

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Je me souviens qu'un soir, vers le 20 avril, je disais à mes camarades de cellule : — Amis, c'est aujourd'hui vendredi. Donc, quelqu'un de nous pourra être exécuté cette nuit (car, d'après les lois de l'Eglise et de l'Etat, on ne peut exécuter personne sauf dimanche). Alors, asseyons-nous autour de la table et mangeons bien, mangeons comme il faut. Au moins, celui qui sera pendu cette nuit, aura quelque chose dans le ventre : il restera plus longtemps dans la terre et donnera plus à manger aux vers...

Nous étions, du reste, tous d'humeur joyeuse ce soir-là. Mon invitation fit rire les autres. On mit la table au milieu de la cellule. tout le monde s'assit autour, et l'on mangea avec appétit du saucisson, du fromage, du lard ou du hareng, — l'ef, un peu de tout ce que chacun de nous avait en réserve. Or, chacun en avait pas mal, car les condamnés, à la peine de mort étaient autorisés à voir leurs parents tous les jours et à recevoir des produits alimentaires en quantité illimitée. De plus, quelques-uns parmi nous, avaient de l'argent en dépôt au bureau de la prison.

Après un copieux repas, nous étendîmes nos matelas et nous nous couchâmes.

Il était 9 heures du soir. Certains camarades dormaient déjà. Mais la plupart de nous, tout en étant couchés, causaient avec quelques nouveau-venus. (Car, les juges et les bourreaux avaient soin de ne pas laisser les cellules vides et les complétaient de temps à autre.)

Brusquement, la porte de notre cellule s'ouvrit avec une telle force qu'ayant heurté la table, elle la renversa. La lampe à pétrole qui était dessus, tomba et s'éteignit. Dans l'obscurité complète, une voix retentit : « Pas bouger ! » Au même instant, une lanterne à

carbure, allumée par l'un des gardiens, éclaira la cellule. Des gardiens et des soldats, sabres au clair et revolvers aux poings, étaient groupés dans l'entrée.

Le gardien en chef, Bélocose, bondit et saisit l'un des camarades aux menottes. Errer ! Ce n'était pas celui qu'on cherchait. Nous restions tous couchés, sans prononcer une seule parole, les uns ayant la tête sous la couverture, les autres à découvert... Tous se taisaient... Alors, Bélocose cria le nom : « Chanaïeff ! Et, là ! Chanaïeff !... » C'était un circassien, qui, à ce moment, ne dormait pas. Il savait à l'avance que c'était son tour d'être exécuté, il s'y attendait. Aussitôt qu'il eut entendu son nom, il tira sa couverture sur la tête, avala sa dose de strichine et répondit : « C'est moi ! » Bélocose le saisit par les menottes, le fit lever, lui poussa les souliers et, tout en le tenant aux menottes, le conduisit vers la sortie, par-dessus nos pieds étendus. Subitement, Chanaïeff chancela. Bélocose voulut le soutenir, mais ce n'était plus la peine : le camarade agonisait. Il eut à peine le temps de nous crier en une langue mi-russe, mi-circassienne : « Adieu, camarades ! Je me... » Il s'affaissa. On le saisit. Il était mort. Rapidement, on le traîna dehors.

Ceux qui s'apprêtaient à voir Chanaïeff sur l'échafaud, n'eurent pas cette satisfaction : ni le bourreau, qui s'attendait à toucher ses trois roubles qu'il recevait par tête d'exécution, ni l'avocat général qui était là pour lire devant la potence la sentence de mort, ni le médecin dont le « devoir » était d'attendre les 15 minutes réglementaires après la pendaison, de s'approcher ensuite du pendu, de toucher son pouls et de prononcer solennellement : « constaté mort »... Le mollah, qui devait aussi être là afin de confesser le condamné si ce dernier le souhaitait, dut remettre sa besogne à une autre fois... Chanaïeff était mort une heure avant le moment où l'on devait le tuer « au nom de la loi », de l'Eglise et de l'Etat. C'est en vain que le neud a été savonné. Chanaïeff n'a pas voulu de la cérémonie. Il la haïssait. Il l'évita.

Immédiatement après avoir emporté le cadavre, les gendriers firent une perquisition minutieuse dans notre cellule : ils cherchaient la strichine. Ils n'en trouvèrent pas un grain.

De nouveau, deux ou trois jours de tortures morales affreuses suivirent cette nuit mouvementée. De nouveau, nous ne mangions presque rien...

Quelques jours plus tard, le soir du 26 avril 1910, les « sauveurs » de l'humanité réapparurent dans notre cellule et emmenèrent à l'exécution mon meilleur ami, G. Bondar...

(Le camarade Kiritchenko, souriant, était, ce soir-là, à l'hôpital de la prison. L'aide-médecin vint lui annoncer qu'on était venu le chercher pour l'exécuter. Le camarade était très faible, mais il savait bien qu'on allait le porter à l'échafaud sur un brancard. Il ne l'a pas voulu. Il avala du poison et mourut dans son lit...)

Quant à Bondarenko, — notre gardien en chef, Bélocose, n'était pas venu le chercher, mais l'appela du seuil de la porte. Le lit de mon ami était à côté du mien. Ayant entendu prononcer son nom, le sein seulement, il se tourna rapidement vers moi et me dit :

« Nestor, mon frère, tu restes en vie... Je vais mourir sans défaillance... » Je sais que tu retrouveras la liberté... » Il m'embrassa. Mon cœur battait à éclater. Je saisais sa main, je l'embrassai à la joue... Bélocose s'impâtienna : « Bondarenko, il faut sortir ! » Mon ami se leva, en criant : « Je suis prêt ! » Puis, il s'adressa à tous : « Adieu, les amis ! Soyez calmes, car je le suis, moi... » La porte se referma sur lui. Plusieurs camarades accoururent vers moi, en me félicitant et me disant : « Makhno, tu as la vie sauve... » Et l'en m'embrassait.

Le lendemain de l'exécution de Bondarenko et du suicide de Kiritchenko, leurs parents

que des sociétés, futures et nous ne voulons pas être écrasés impitoyablement au lendemain d'une révolution qui arrive à pas de géants.

Et pour accomplir ce travail, il n'est pas possible que l'on s'embarrasse de tous les éléments de discorde qui ont envahi nos meilleures et en ont fait un vaste champ de discutabilités stériles.

Savoir reconnaître ses erreurs est une force. Sachons reconnaître les nôtres. Merci Lentente, pour ton courageux aveu. Tous nous avons tenté, en notre temps, l'union de tous les anarchistes.

Camarades Anarchistes. Communistes, ne voyez-vous pas tous les reculs, tous les échecs que nous subissons ; ne sentez-vous pas toute la faiblesse de notre lutte ; ne vous apercevez-vous pas du peu d'influence que nous exerçons momentanément sur nos frères ouvriers ; ne vous rendez-vous pas compte que chaque jour, chaque heure, nous nous étouffons davantage, et que bientôt, si cela continue, il ne restera plus de l'anarchie qu'un vague souvenir enfoui dans les cendres des illusions déçues.

Sachez la vérité. Libertaire, qui a conté tant de larmes et fait de peines, se défend couramment contre les attaques sournoises non pas de ses ennemis, mais de « ses amis ». Et il en résulte, mais il n'est pas encore mort, malgré les attaques du dehors, il périra demain sous les coups des inutiles et des ambitieux que nous rencontrons, au sein même de notre organisation.

Il se retirent de toute action sociale parce

que désespérés et pas convaincus, ou ils reviennent à leur organisation première, ayant une fausse idée des anarchistes et de l'anarchie en général.

Vous allez dire : « Ils n'ont pas cherché à

savoir complètement, autrement, ils seraient restés parmi nous... » d'accord !

Mais tout le monde n'a pas l'étoffe d'un apôtre, d'un lutteur, et ceux qui ont pour deux sous de psychologie savent très bien qu'il suffit de très peu de chose pour faire aimer une idée ou la faire mourir.

L'homme est ainsi, il faut donc raisonner d'après ce qu'il est et non d'après ce qu'il devrait être. Le remède, direz-vous ? Le remède ?...

La question peut se résoudre de deux façons :

1^{re} Devons-nous rester une organisation de

philosophie, d'éducation individuelle, de démolisseurs insatiables, dissister longuement dans l'abstrait. En un mot, être des révolutionnaires de l'esprit ?

2^{re} Devons-nous devenir une organisation de

luttes sociales et entrer en lutte pour la

réalisation de nos buts anarchistes bien définis.

Éduquer, démolir et construire : en un mot, être des révolutionnaires de la chair.

La première question permet alors l'association de tous ceux qui se réclament de l'anarchie, comme d'autres (gardiens de prison, fils ou mercenaires) se réclament du bolchevisme.

Toutes les tendances sont admises, chacun

propagande, travaille selon ses vues personnelles, sans méthode, contradictoirement parfois. Les uns s'insurgent, d'autres s'associent, d'autres se tournent, d'autres spéculent sur leur compagne, sur la pince-monsieur, sur le tapage, etc. etc.

La deuxième question ne permet pas l'association

de hommes que pour une cause commune, un

but commun et, par conséquent, une unité de

vue, de propagande, une méthode commune pour une réalisation adéquate, c'est-à-dire anarchiste-communiste.

La voie est droite, le chemin est clair, pas de

chuchotages, pas d'erreurs.

Si nous prenons le deuxième point de vue,

qui est le nôtre, nous savons qu'il faudra apporter non plus des phrases creuses et sonores,

mais, à la suite des décisions, des gestes.

Il faudra insuffler un état d'esprit de véritable

fraternité anarchiste et tendre la main à ceux

qui se sont trompés sincèrement, loyalement

(ils sont nombreux). Il faudra rejeter impitoyablement les habueurs, les tapageurs et autres caissiers infidèles.

Nous disons mieux, non pas rejeter, mais

frapper durement ceux qui, sans conscience,

ont abusé de la confiance mutuelle.

Vous verrez s'effectuer un travail méthodique,

scientifique, anarchiste, parce que les groupes

seront composés d'individus aspirant au

meilleur et par les mêmes moyens, dans une

confiance mutuelle. Et vous verrez, chers compa

gnons, vous verrez, tout surpris, venir à vous

de nombreux amis inconnus.

Le Groupe de Saint-Denis.

Vient de paraître :

LA COMMUNE HONGROISE

ET LES ANARCHISTES

par A. Dauphin-Meunier

historique documenté de la révolution magyar

TABLE DES MATIÈRES : La révolution des Chr

anthèmes, la Dictature du Proletariat, la

communisation des objets de consommation, la

production industrielle, les Transports, la politiq

ue agraire, la question financière, l'armée et la

diplomatie révolutionnaires, la Terre blanche,

La vie de l'Union Anarchiste

COMITÉ D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi à 20 h. 30 précises, réunion local habituel. Vu le travail à accomplir, tous seront présents.

AUX ADHERENTS INDIVIDUELS

Aux camarades qui reçoivent les comptes rendus du Comité d'initiative, nous demandons qu'ils songent de temps à autre, à correspondre avec l'U. A. — P. Odéon.

PARIS-BANLIEUE

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Comité d'Initiative

Mardi 8 juin 1926, à 20 h. 30, C. I. de la Fédération, local habituel.

GROUPE DES 3-4*

Réunion samedi 5 juin, à 20 h. 30. Caserne de Drôme, sur l'organisation des anarchistes, 38, rue François-Miron.

Invitation aux sympathisants. Présence indispensable de tous.

GROUPE DU 12*

Réunion tous les lundis, 94, avenue Daumesnil.

GROUPE DU 15*

Réunion ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle 85. Sujet : le Congrès et l'organisation.

GROUPE DU 19*

Réunion samedi soir, à 9 heures précises. Bibliothèque et discussion sur le prochain congrès de la R. P. Appel aux membres du Groupe.

GROUPE DE FANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion mercredi 9 courant au lieu habituel. Compte rendu du Congrès de Saint-Denis. Le Groupe espère que tous les copains seront présents.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 4 juin, réunion du Groupe à 20 h. 30, salle de l'intersyndical, 88, boulevard Jean-Jaurès.

Discussion en vue du Congrès de la Fédération parisienne du 6 juin.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe le samedi 5 juin, à 21 heures, au 9, de la rue de Meaux, à Livry. Discussion.

Les sales boîtes

DANS LA VOITURE

Une boîte à épingle, c'est la carrosserie Pérard — lire paie rare — anciennement maîtrise Gaborit.

Dans cette taupe, dont « le Gars de Bezons » nous parlait déjà dans un précédent numéro, la paie tombe chaque fois qu'il y a des sous. C'est dire qu'elle tombe rarement, à la date fixée. Ainsi, la paie du 3 avril dernier — pour ne parler que de celle-là, — se tua quelques instants avant l'heure, en un violent courant d'air et, malgré les lamentations des uns et les protestations encorées des autres, les ouvriers durent parir ce jour-là sans la moindre monnaie-papier suée durant une quinzaine, et dans bien des foyers, si attendue!

Le lundi, ce fut les bras croisés que les compagnons s'installèrent à l'atelier, et il ne fallut rien moins que l'attitude énergique d'une poignée de copains, ayant refusé de sortir de la taupe le midi et décidés à n'en pas sortir le soir qu'ils n'avaient pas satisfaction — satisfaction combien légitime! — pour amener le Singe à lâcher les sous. Ce jour de paie aux nombreux précédents, comptera encore bien des lendemains! Avis aux copains qui n'ont pas d'argent à avancer aux patrons, ou qui n'aiment pas travailler pour la gloire!

Or, ces jours-ci, le maître du lieu, insénué, vêtu et cabotin cynique, devint exigeant et voulut mettre de l'ordre parmi son personnel. — (On serait tenté de dire son cheflet). — La raison de cette prétention soudaine? La chance capricieuse venait d'envoyer, après tant d'au-trest, dans son office, un personnage bien arqué qui apportait enfin la possibilité de faire la paie, au moins pour un temps. Les gêants, les « subversifs », ceux « dont la tête ne revient pas », et qui refusent à saboter les huit heures et à tendre les fesses, furent balancés et quittèrent les lieux sous les regards tuyauts des salauds (peintres et selliers en particulier) qui, tout chaque jour dix et onze heures.

Une mention spéciale est à accorder au chef d'atelier — prétentieux baudruche, — ainsi qu'aux larbins qui veillent aux destinées de cette cabane.

Que les copains la boycottent ou ne s'y embauchent que pour le bon motif.

Le tâter de service.

AVIS AUX CAMARADES CHARPENTIERS EN BOIS

Si vous tenez à être embauché à la maison Matrat, voyez si vos moyens vous permettent de vous présenter devant son « Gâcher », avec une paire de gants, de blancheur immaculée et n'oubliez pas de retirer votre casquette. Car le zèbre en question ne vous permettrait pas de lui demander du travail en le qualifiant de Colerie, sans quoi vous feriez rappeler à l'ordre en vous priant d'être poli.

Au xxe siècle, est-il encore possible de voir des individus avec pareille imbecillité?

Le Bois D'bout.

SYNDICALISME DE SECTE

UN CAS TYPIQUE

Mous apprenons qu'un des meilleurs militants du Tonneau, le camarade Ménard, vient d'être exclu de son syndicat. La raison de cette exclusion? Ménard était trop syndicaliste... Ménard pensait que dans une organisation syndicale les syndiqués pouvaient, comme les orthos du parti bolcheviste — former à quelques-uns (ils étaient quatre je crois), une minorité. Cela pouvait devenir dangereux, n'est-ce pas? Une minorité, ça grossit, grossit... aussi le Conseil lui a montré, à ce camarade, qu'il avait encore des illusions.

Dans le C. G. T. U., il faut s'incliner ou s'en aller. Si on est récalcitrant, on vous chasse, et comment! Ça commence dans le Parti, ça continue dans le syndicat pour se terminer sur le chantier, à l'usine ou dans le bureau. Fandomme rouge, voilà bien de les coups.

Vous pensez : et l'assemblée générale. Est-il

TOURNÉE LORÉAL

Recettes effectuées en cours de route.
Paris-Tours 60 fr. ; Saint-Léonard ; Limoges 100 fr. ; Périgueux 30 fr. ; Agen ; Montauban ; Albi-St-Juéry-Carmaux 105 francs ; Montpellier ; Béziers 40 fr. ; Fleur 30 fr. ; Coursan 20 fr. ; Narbonne 150 francs ; Perpignan ; Béziers 50 fr. ; Toulouse 130 fr. ; Graulhet 55 fr. ; Tarbes 75 fr. ; Oloron, 30 fr. ; Le Boucan 100 fr. ; Biarritz 40 francs ; Bordeaux 150 fr. ; La Réole Total des sommes remises à Loréal ville Total des sommes remises à Loréal Somme remise à Loréal par l'Union Anarchiste 250

Total des sommes reçues par Loréal Fr. 1.465

DEPENSES VILLE PAR VILLE

Paris à Tours 46 fr. 50 ; St-Léonard ; Limoges 40 fr. ; Périgueux 30 fr. 25. ; Agen 50 fr. 35. ; Montauban 30 fr. 75. ; Albi 25 fr. 30. ; Saint-Juéry 10 fr. 60. ; Carmaux 13 fr. 20. ; Montpellier 52 fr. 60. ; Béziers 18 fr. 70. ; Fleur 12 fr. ; Coursan 9 fr. ; Narbonne 5 fr. 70. ; Perpignan, 22 fr. ; Béziers, 40 fr. ; Toulouse 45 fr. ; Graulhet 30 fr. ; Tarbes 52 fr. 30. ; Oloron 40 fr. ; Le Boucan 213 fr. 70. ; Biarritz 20 fr. 50. ; Retour à Paris 86 fr. 55.

Total des dépenses effectuées en cours de route Fr. 1.039 70

DIFFERENCE

Total des sommes reçues par Loréal 1.465 Total des dép. effectuées par Loréal 1.039 70

Fr. 425 30

La différence de 425 fr. 30 a été laissée à Loréal pour ses salaires.

Les groupes et camarades de province ont participé dans les frais du conférencier pour une somme de 1.215 fr. L'Union Anarchiste pour une somme de 250 fr.

REMARQUES SUR LES DEUX TOURNEES

Le groupe de Marseille est inscrit comme ayant participé pour une somme de 50 francs aux frais. Il faut y ajouter 100 francs reçus par mandat à l'Union Anarchiste. Loréal accuse une dépense de 213 fr. 30 au Boucan, la raison de cette dépense élevée est qu'un taxi fut nécessaire pour le transport d'Oloron au Boucan.

Autres frais supportés par l'U. A.

Affiches et bandes imprimées la Fraternelle Fr. 900. Bandes imprimées Bas 223. Affiches Imprimerie le Gall 335. Frais de transport-expédition recommandée, correspondance, etc., environ 200

Total des dépenses Fr. 1.763

Les affiches éditées pour les deux tournées ont servi aussi à des groupes parisiens, du Nord, etc., et ces groupes ont effectué des règlements qui atteignent une somme de 400 fr. Il est donc logique de déduire ces 400 fr. des frais des deux tournées, soit 1.763 fr. — 400 fr. = 1.363 fr.

FICHE TOTAL SUPPORTÉ PAR L'U. A.

Salaires frais de voyage à Chazoff Fr. 693. Librairie U. A. 200. Salaire frais voyage à Loréal 250. Affiches Bandes expéditions 1.363

Total des dépenses de l'U. A. 2.505

Note : La Fédération du Languedoc édite elle-même ses affiches, ce qui fut d'un appoint pour l'U. A. Tous les camarades qui auront des réclamations à formuler, des conseils à apporter pour l'avenir, sont priés d'écrire à Pierre Odéon.

NOTE DE LA REDACTION

Nous aisons les groupes et camarades que nous ne pouvons pas répondre de l'insertion des articles ou communiqués qui nous parviennent après mercredi midi.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Aux terrassiers de Versailles et de la région. — Nous portons à la connaissance de nos adhérents que le Conseil, dans sa séance du 2 juin, a décidé qu'à l'avenir les réunions de la section auront lieu tous les troisièmes dimanches de chaque mois.

Reunion de la commission de contrôle le dimanche 6 juin, à 9 heures, au siège, 4^e étage. Le Secrétaire : Bourgeois.

SYNDICAT AUTONOME DES MOUEURS DU HAVRE

Grande conférence.

Vendredi 4 juin, à 8 h. 30 cercle Franklin, par les camarades Béard et Huart de l'U. A. S. A. sur la situation générale et pour protester contre la condamnation de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Pour la situation syndicale il a été fait appel à la contradiction aux deux C. G. T. Seuls les unitaires (?) ont promis de venir défendre leur point de vue.

METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions. — Ce soir, vendredi 4 juin, à 20 h. 30, au siège, réunion du Conseil.

Sections des 10^e et 19^e, mercredi 9 juin.

Le trésorier général sera de permanence samedi 5 juin, au siège, de 15 heures à 18 heures ; les trésoriers de Sections locales et les collecteurs sont priés de venir régler leurs comptes.

JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE

La Jeunesse se réunira le mercredi 9 juin à la Bourse du Travail, à 20 h. 30, au Bureau 13^e étage.

Les copains sont priés d'assister à la réunion pour prendre des papillons pour notre propagande.

Nous rappelons à tous les jeunes que la Jeunesse a pour but l'éducation morale et sociale.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Dans sa séance du 25 mai 1926, le Conseil d'administration de notre syndicat, discutant sur le relèvement des maigres salaires des ouvriers de la pierre, sur la violation continue des us et coutumes dans notre corporation, sur le surmenage hantous imposé à nos camarades, sur le manque totale d'hygiène et de sécurité sur les chantiers, sur le retour des longues et pénibles journées, etc., a décidé de convoquer tous les travailleurs de la pierre, syndiqués et non syndiqués, à un grand meeting qui se tiendra le jeudi 17 juin 1926, à 6 heures du soir, grande salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). Nous espérons que notre appel ne sera pas vain, et qu'à cette grande réunion vous répondrez tous présent!

Le Secrétaire : L. Chave.

P. S. — En vue de la réussite de notre meeting, des tracts sont à la disposition des camarades, à la permanence, 60, rue Charléty, Paris (3^e), de 8 h. 30 à midi, de 16 h. à 18 heures.

Le dimanche de 9 h. à midi.

DANS LE S. U. B.

LES MASQUES TOMBENT

Tout arrive à point à qui sait attendre, la guerre est faite au grand jour et sous la surveillance de la Direction du P. G. que la C.G.T.U. n'est que la vase, que le vestibule du Parti communiste.

Des réactions catégoriques sont données aux membres du P. G. pour qu'ils s'emparent des organisations syndicales, afin de les mettre sous la tutelle absolue du Parti, et ses réunions et réunions politiques.

Hier l'on prenait des formes pour masquer l'absorption du mouvement syndicaliste par le parti, aujourd'hui que les trois quarts des rouages de la C. G. T. U., des Fédérations Nationales, des Unions régionales sont entre leurs mains par la conquête des Etats majeurs, l'on ne se gêne plus, l'œuvre de destruction de la catégorique du mouvement syndicaliste français est poussée à fond, gare au désastre, quel malheur!

Demain, il ne sera plus droit de voir des fonctionnaires à vie quittant des postes du parti pour des postes syndicaux, et vice-versa; dès lors il ne faudra pas être étonné du tout de voir la politique ravager le syndicalisme, par des secrétaires d'organisations syndicales, déclarées ou confédérées, qui par leurs postes détiennent députés et conservent, malgré tout, leurs mandats syndicaux.

Nous avons constaté avec peine un pareil état de chose qui menace d'emporter ce qui reste fort et uni dans le syndicalisme.

En ce temps nous avons signalé, non pas pour discréditer le parti, tous les dangers qui menacent l'unité du mouvement syndicaliste.

Nous avons crié gare aux travailleurs, nous les avons invités à défendre l'indépendance du mouvement syndical face aux manœuvres dissociantes de la politique syndicale des Partis et principalement du parti communiste.

Nous ne ferons pas l'Injure aux lecteurs de ce journal de faire passer devant leurs yeux tous les dégâts, toute la casse, tous les effets désastreux qui sont le fait de l'intrusion du parti dans la C. G. T. U., nous sommes persuadés qu'ils sont édifiés.

Ici nous enregistrons que nos cris d'alarme étaient justifiés, la preuve est faite, ici nous avons au milieu des difficultés sans nombre, réussi à soustraire notre organisation de la division politique, cela n'a pas été sans mal et inévitablement avec des cassures regrettables.

Que ceux qui considèrent que le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine était dans la bonne voie en conservant son indépendance en défendant jalousement les méthodes syndicalistes et révolutionnaires, se rangent immédiatement aux côtés du S. U. B., qui reste dans la Seine une des organisations ouvrières la plus forte et la plus attachée aux méthodes syndicalistes et à son indépendance absolue.

J. S. Boudoux, Langlasse.

LE NOUVEAU SECRÉTARIAT DU S. U. B.